



18 ❖ Moïse MUSENVU MUTAGA

Un leader inconnu

À la question de savoir qui il était, Moïse répondait avec un sourire : « Je suis un évangéliste international ». Cet homme, que beaucoup de gens traitaient de fou, était effectivement un évangéliste sans frontières. De la folie, Moïse n'en avait jamais donné la moindre manifestation. C'est à cause de sa barbe souvent mal peignée et du fait qu'il transportait beaucoup d'images du « Cœur de l'homme » dans des sacs de raphia, qu'il était pris pour un des clowns souvent présents dans les villes africaines. Mais cet homme était normal, responsable et vivait de ce qu'il faisait.

Né vers 1915 à Nioka Kakese, village situé à sept km de l'actuelle station missionnaire de Mukedi, Moïse MUSENVU MUTAGA est issu d'une famille de trois enfants, tous des garçons.

Comme tous les jeunes gens de son époque, c'est en simple curieux qu'il est venu voir ce que le blanc faisait dans le village voisin. Mal connu au départ, l'homme blanc était considéré ici comme un revenant. Les revenants étaient appelés « Ndele ». Beaucoup de missionnaires étaient qualifiés de « Mindele », ce qui veut dire « vient de loin ou de l'au-delà ».

Engagé dans un premier temps en qualité de puiseur d'eau, puis casseur de pierres pour la construction de l'église, Moïse a acquis ses premières notions de lecture et de calcul à la station de Mukedi.

Après un bref passage de deux à trois ans à l'école primaire, il a passé quelques mois à l'école biblique organisée pour la forma-

tion des catéchistes. Très vite Moïse a étonné les missionnaires par sa mémorisation des versets bibliques et son aptitude à les réciter sans hésitation. Très apprécié et d'une éloquence irréprochable, il s'est ensuite occupé de l'éducation des petits enfants.

Baptisé, Moïse MUSENVU a épousé Mme IKUMBA Esther qui lui a donné six enfants, trois filles et trois garçons. Malheureusement deux de ses filles étaient un peu handicapées. L'une d'ailleurs, comme l'indique son nom de Vannée, était très ratatinée et ressemblait à une pygmée.

A l'époque, les missionnaires avaient beaucoup de difficultés pour s'exprimer dans la langue de Molière. Par contre, ils s'exprimaient avec facilité dans les dialectes des tribus évangélisées. Cette difficulté d'expression en langue française a influé le parler des premiers écoliers de l'époque. Moïse MUSENVU en était un exemple. Cet homme traduisait littéralement sa pensée en français sans référence à la grammaire ou à la concordance des temps. Il disait par exemple, « Les chrétiens ne parlez pas mensonge » pour dire « Chrétiens, ne mentez pas ».

Homme d'action et d'initiative, Moïse fut un grand éleveur de porc. Par amour pour les autres, à chaque abattage, une partie de la viande était distribuée aux petits enfants et aux nécessiteux. Sa famille lui reprochait souvent sa grande générosité, alors qu'il s'occupait très peu de sa progéniture. Paradoxalement, il ne manifesta visiblement aucun signe de regret pour cela.

Son effort était humain et imparfait, mais il était réconforté et béni en Christ, et avait un idéal à atteindre : celui exprimé par le Christ dans Matthieu 28.18-20 : « Allez et faites de toute les nations mes disciples ». Voilà pourquoi il a adopté une série d'attitudes et comportements conformes à son idéal.

Humble, pacifique, souriant, comique, parlant mal français, Moïse voulait être un évangéliste sans limite confessionnelle. Il alla prêcher aux Catholiques, Kimbanguistes, Musulmans et Protestants, toutes tendances confondues. Sans moyen logistique, cet homme a parcouru de longues distances à pied portant sur lui des images de conversion des âmes pour le salut éternel (Cœur de l'homme).

Sa sorte de vagabondage spirituel en quête d'âmes à sauver, a fait que feu le Maréchal MOBUTU a été surpris de la facilité avec laquelle cet évangéliste se déplaçait. Le président MOBUTU l'avait vu à Gungu, deux jours à Kikwit et une troisième fois à Bandundu ; alors

que lui-même se déplaçait en avion. Il ne comprenait pas comment cet homme le suivait ainsi, au nom de Dieu.

La chose la plus importante et la plus étonnante était que cet homme n'était pas complexé et n'avait peur de personne. Il allait dans les camps militaires, dans les prisons, dans les stades, bref partout. À la question de savoir qui il était, il répondait avec un sourire : « Je suis un Évangéliste International ».

Mêlant folklore et spiritualité parce qu'il savait jouer le Nguaya, instrument traditionnel de musique locale, Moïse n'était pas bien accepté par son église locale. Mais cependant, il faut souligner que les Mennonites n'étaient pas très connus dans les villes. Cet homme a grandement contribué à l'implantation des paroisses mennonites dans les cités telles que Gungu, Kahemba et dans la ville de Kikwit.

Moïse attendait une jeep qui lui aurait permis de parcourir toute la République Démocratique du Congo ainsi que les pays voisins, en sa qualité d'évangéliste international, mais il est mort en 1987. Beaucoup de gens, en particulier les enfants devenus adultes et les femmes, gardent encore le souvenir de ce grand évangéliste international.

Vincent NDANDULA